

# « **Oncle Bernard, l'anti-leçon d'économie** » : un portrait-testament de Bernard Maris

Le Monde.fr | 08.12.2015 à 14h39 | Par Mathieu Macheret



L'économiste Bernard Maris dans le documentaire québécois et espagnol de Richard Brouillette, "Oncle Bernard, l'anti-leçon d'économie". LES FILMS DU PARADOXE

L'AVIS DU «  
MONDE » – À VOIR

En mars 2000, le réalisateur québécois Richard Brouillette s'entretient, dans les locaux de *Charlie Hebdo*, avec l'économiste Bernard Maris, dit « Oncle Bernard », dans le cadre du tournage de son documentaire *L'Encerclement* (2008), copieuse déconstruction de l'idéologie néolibérale à travers les propos montés d'intellectuels dissidents. En novembre 2015, onze mois après l'attentat qui a frappé le journal satirique, et dont Maris fut l'une des nombreuses victimes, le réalisateur met bout à bout les différentes prises de leur entretien pour en restituer la continuité et rendre hommage à la faconde de cette figure chaleureuse de l'hétérodoxie économique.

Attablé face à la caméra, constamment dérangé par l'activité bruyante de la rédaction, le journaliste démystifie et dégonfle, dans une franche spontanéité (et son roucoulant accent toulousain), les fétiches, axiomes et dogmes de la pensée néolibérale, qu'il prend soin de resituer comme « *jargon du pouvoir* », c'est-à-dire comme production de discours sciemment opaque, vouée à dissimuler, sous son brouillard impénétrable, les intérêts privés (les « *privilèges* ») qu'elle défend.

Ainsi le petit peuple prosélyte d'experts en sciences économiques est-il présenté, selon ses termes, tantôt comme l'équivalent de jésuites récitant leur casuistique, tantôt comme de nouveaux Diafoirus prospérant sur les superstitions ordinaires. C'est, à chaque fois, l'assimilation de l'économie à d'inflexibles lois naturelles, qui subtiliserait frauduleusement le levier politique que celle-ci représente en réalité.

## **Une véritable « économie » du discours**

Le tournage en pellicule super-16mm noir & blanc (Maris s'étonne du procédé : « *C'est un vieux machin, ça !* »), avec ses fréquents changements de bobine et passages au noir, réinjecte, si l'on

peut dire, de la valeur dans le temps de parole. Puisque le métrage est compté, l'économiste est contraint à une véritable « économie » du discours, clair et concis. Des 80 minutes que dure le film, c'est moins une pensée qui émerge, que l'exercice d'un bon sens à toute épreuve, celui d'un honnête éducateur restituant le terme économique à sa signification première d'emploi judicieux et de sage gouverne.

Prévaut surtout le portrait de l'homme : son visage élancé, sa mobilité, son oralité généreuse, ou ses éclairs de camaraderie (un interstice riant avec Cabu), nous le font approcher d'une tout autre manière que ses écrits et confèrent au film sa valeur de « document ».